

Les violences faites aux femmes...

Un sujet prégnant dans notre société, dont les écrivains, les dramaturges et les cinéastes s'emparent régulièrement. Pour ne pas oublier qu'une femme meurt encore sous les coups de son conjoint tous les trois jours. Rappelons que la romancière Nathacha Appanah a été, à juste titre, récompensée par le prix Femina 2025 pour son livre *La Nuit au cœur*, récit glaçant de plusieurs féminicides tirés de faits réels.

Aujourd'hui, c'est sur scène que nous sommes amenés à réfléchir sur ce fléau. La pièce *Ça, c'est l'amour*, à voir aux Bouffes Parisiens, mélange opportunément la comédie et le drame pour décrire l'emprise masculine et les dégâts de la perversité narcissique. Le directeur du lieu, Jean Robert-Charrier, a tenu à écrire lui-même le texte, tant le sujet lui importe, et résonne en lui. À partir des souffrances vécues par sa propre mère et donc par les enfants, tous en butte à un mari violent, il a très judicieusement construit le récit, montrant de façon implacable combien les comportements se reproduisent d'une génération à l'autre. Et notamment la soumission et l'impuissance féminines. Ici, la mère et la fille, qui se retrouvent pour un étrange réveillon de Noël, vont finir par s'avouer à elles-mêmes tout ce qu'elles ont vécu quotidiennement et continuent de subir avec celui qu'elles ont cru aimer. La vérité finit par éclater quand les deux femmes se résolvent à décrire les agressions masculines, leurs douleurs, les maltraitements insidieuses, le harcèlement moral et physique... Les deux actrices - Josiane Balasko et Marilou Berry (sa fille) - sont bien sûr connues du public pour leur pouvoir comique. Mais elles sont tout aussi convaincantes dans la tragédie. La prise de conscience opère au fil de la pièce.



Les spectateurs viennent en nombre, sortent ébranlés. Et l'auteur peut se réjouir d'avoir touché juste et fait œuvre utile.

Aux Bouffes du Nord, le propos féministe est radical, car la pièce *Chiens* explore le plus glauque de la prédation masculine et de l'exploitation sexuelle. Il s'agit en effet de revenir sur l'effroyable affaire judiciaire des viols collectifs organisés par des réseaux de vidéos pornographiques. On touche le fond de l'abjection. La victime qui vend son corps est agressée par une horde d'hommes en rut. Elle est laissée pour morte. La metteuse en scène Lorraine de Sagazan, qui avait déjà étudié les mécanismes de la justice dans *Léviathan*, met ici la violence à nu. Les faits sont décrits de façon clinique jusqu'à l'écoeurement. Le public est d'ailleurs invité à se sentir libre de quitter la salle à tout moment. Personne ne sort. La musique, des cantates de Bach, apaise les nerfs. Mais les cœurs et les têtes sont gelés. ■